

Langue et littérature arabes classiques

M. André MIQUEL, professeur

Le cours de l'année précédente s'était attaché à étudier les données brutes de la légende du poète fou d'amour, Majnûn, telle qu'elle s'était élaborée dans l'Arabie de la fin du VII^e siècle, puis développée dans le monde musulman et au dehors. On a insisté cette année sur quelques points de cette évolution. D'un côté, on a montré comment Majnûn était devenu, sous l'impulsion des Persans, le prototype d'un amour total et mystique, une sorte de fou de Dieu. Mais ce besoin d'absolu a pu, il est vrai, s'interpréter autrement, depuis le Majnûn du poète égyptien Chawqî, à l'aube de ce siècle, jusqu'au Fou d'Elsa : d'un côté, le préfigurateur d'une nation arabe saisie dans quelques-unes de ses vertus idéales et essentielles, de l'autre, sous la plume d'Aragon, le héraut d'un monde à créer, où la poésie devient la figure de la Révolution.

Tout le problème était de savoir comment une histoire d'amour fou avait pu déboucher sur des interprétations aussi différentes. L'imagination des poètes, à l'Est comme à l'Ouest, ou la ferveur des mystiques, n'auraient pu, à l'évidence, porter tant de fruits si, à l'origine, Majnûn eût été, au plein sens du terme, un type, comme tel figé, engagé, une fois pour toutes, dans une voie dont personne, si doué fût-il, n'eût pu le faire sortir. C'est, au contraire, un héros libre, une action ouverte, qui nous sont proposés par les premiers textes arabes, et c'est, précisément, en raison même de la disponibilité de la légende à toute interprétation ultérieure, que plusieurs Majnûn ont pu prendre le relais du Majnûn unique des débuts. Le cours et le séminaire de cette année se sont donné comme objet principal un retour à ces origines, pour déceler, dans le héros de l'histoire d'amour, un « homme sans qualités », au sens où l'entendait Musil.

La question primordiale était celle-ci : pourquoi Majnûn, que tout destine à sa cousine Laylâ, prend-il un jour le parti de la chanter publiquement, alors qu'il sait que l'usage l'interdit et que, dès cet instant, son mariage avec elle devient impossible ? La réponse ne peut être que

dans la préférence donnée à la poésie sur l'amour. D'où une autre constatation : en cette légende comme en tant d'autres, seul est considéré comme amour parfait, créateur de parole et de mythes, celui-là seul qui refuse, ou à qui est refusée, la réalisation physique, et pour qui le désir, éternellement suspendu, est gage de survie (on ne voit que trop bien, ici, la porte entr'ouverte par où les mystiques, plus tard, s'engouffreront).

Mais on ne fait par là qu'effleurer la réalité profonde du personnage de Majnûn. Son parti poétique une fois pris, un formidable instrument de puissance lui est acquis sur la société. Si formidable, en effet, qu'il en devient presque sacré, et que la famille de Laylâ, pourtant autorisée, par permission du calife, à verser le sang de l'impudent, ne s'y résoudra pas, mieux : reconnaîtra, à la mort du Fou, que la vérité et la justice étaient de son côté à lui. Comment Majnûn en est-il arrivé à ce triomphe ? Par la parole, par la parole poétique, précisément. Les faiblesses de l'amour, les tristesses et les larmes, la folie, la pitié, la misère physique, les obstacles, la séparation des amants, bref, tout ce qui signe une passion malheureuse devient, transmué en poèmes, instrument de pouvoir. Stratégie spontanée, sans doute, surgie au gré d'événements imposés, mais qui les retourne à son propre profit, et pour son propre dessein.

L'historien ou le sociologue peuvent réintégrer cette légende dans leur perspective, dire que Majnûn, devenu porte-parole d'une tribu par ailleurs marginale, laissée en dehors du grand élan qui porte de plus puissantes qu'elle à la conquête de la gloire et des riches terres des pourtours, que Majnûn, donc, assure à son peuple une compensation exceptionnelle : ce que la tradition arabe, en effet, sanctionnera, en affirmant que jamais on n'aima mieux que dans la tribu de Majnûn. Mais le poète, devenu mythe, proclame davantage encore : il dit que son art, par le fait même qu'il existe, ouvre le monde devant lui, pour toutes les situations possibles : celles du mystique, du nationaliste ou du révolutionnaire. Il le dit sans s'engager, à l'origine, le moins du monde dans l'une ou l'autre de ces voies. Il les tient toutes ouvertes, se réservant celle-là seule d'où elles peuvent partir à tout moment, ce domaine souverain où Dieu lui-même n'est convoqué qu'autant qu'il participe, avec ses rigueurs ou son indulgence, à cette aventure d'amour et de poésie.

A. M.

PUBLICATIONS

— *L'amour poème*, anthologie traduite des poèmes de Majnûn, Paris, 1984.

— *Propos de littérature arabe*, essais, Paris, 1983.

— *Al-Islâm wa h'ad'âratuhu*, trad. arabe par Z.'Abd al-'Azîz (revue par K. al-Dîn al-H'annâwî), Sayda-Beyrouth, 1983.

— *Jughrâfiyat al-Islâm al-bachariyya*, trad. arabe (t. I) par Ibr. Khûrî, 2 vol., Damas, 1983.

— « La géographie arabe après l'an mil », dans *Popoli e paesi nella cultura altomedievale*, Spoleto (Settimane di Studio del Centro Italiano di Studi sull'alto Medioevo, vol. XXIX), 1983, I, pp. 153-174.

— Préface à l'*Abrégé des Merveilles*, rééd. de la trad. Carra de Vaux, Paris, 1984.

— Préface à M. Abdesselem, *Ibn Khaldûn et ses lecteurs*, Paris (Essais et conférences du Collège de France), 1983.

AUTRES ACTIVITÉS

— Conférences à l'Ecole Polytechnique de Zurich, décembre 1983, aux Universités de Tübingen et de Montpellier, novembre 1983.

— Participation aux travaux de la première session de la Fondation Nationale pour l'établissement des textes, la traduction et les études, Tunis, décembre 1983 ; aux cérémonies d'hommage à Louis Massignon, novembre 1983 ; au colloque de l'Association pour l'avancement des études islamiques (l'Islam en Europe), septembre 1983.

— Mission auprès de l'Université de Corse, mai-juin 1983.

— Bibliothèque Nationale (Administrateur général depuis mars 1984). Direction des collections orientales de l'Imprimerie Nationale. Vice-présidence de l'Institut du Monde Arabe, de l'Association pour l'Avancement des Etudes Islamiques et de l'Association pour l'Accueil aux étudiants du Proche-Orient. C.N.R.S. : Conseil scientifique et Conseil du Département des Sciences de l'Homme et de la Société.